



Photo : Frank Barrat-Amal

La gazette

de la culture à Tulle

Odyssée du livre

Sommaire

4 Vertige calligraphique

5 Tulle ? M'en parle pas, tè !

6 Lire et faire lire

7 Parcours poésie

8-9 A la Médiathèque Intercommunale Eric Rohmer
Des livres pas comme les autres

10-11 Le monde bouge...
la Bibliothèque Départementale
de Prêt de la Corrèze aussi

12-13 Le Cadran ligné,
une collection de livres "d'un seul poème"

14 Dans les collections muséales

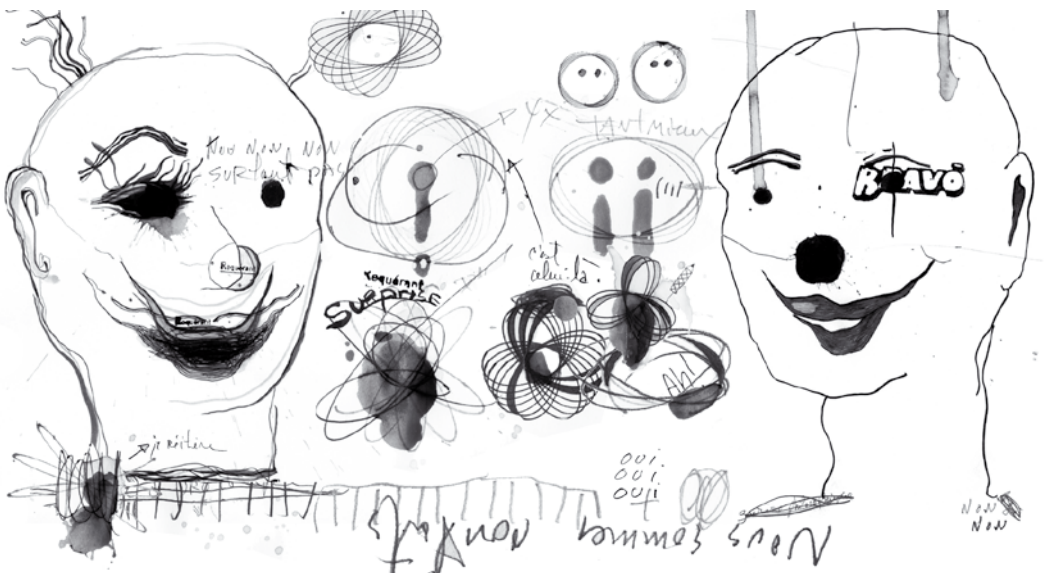
15 Jurés littéraires à 16 ans !

16 Chantepages
ouverture d'une librairie spécialisée jeunesse à Tulle

17 Carte blanche à Pierre Laborie
Les coups de cœur du BDthécaire

18 UBU 2.0

19 Les dormeurs du val



Je me souviens de mon premier livre,
De son histoire.
Bien plus qu'un simple récit,
Cette histoire m'a transporté.
J'ai découvert un monde imaginaire.
Mon esprit s'évadait et vagabondait,
Rebondissant sur les mots,
Sur les personnages qui croisaient son chemin.

Je me souviens de mon premier livre,
De son odeur.
Elle avait le don de me faire voyager.
En fermant les yeux je peux aujourd'hui encore,
Sentir les effluves du papier,
Caché sous mes couvertures.

Je me souviens de mon premier livre,
De son encre.
Les doigts tachés de noir,
Trahissant mes veillées nocturnes interdites.

Je me souviens de mon premier livre.
De ma fierté lorsque je tournais la dernière page,
Après des heures d'impatience.
De ma fierté d'avoir su garder secret,
Un dénouement que je rêvais de dévoiler.

Je me souviens de mon premier livre.
Quarante ans après avoir tourné ses pages.
Compagnons de route, de voyage, de solitude.
A leur manière, les livres de ma vie m'ont épanoui.
Compagnons inoubliables et indémodables,
Ils ont été mes amis.
Ils ne m'ont jamais quitté.

Passeur de rêves,
Pont entre les hommes et les époques.
Je me souviens de mes livres.
Je souhaite d'aussi beaux souvenirs
A tous.

Jean Mouzat

Maire de Chanteix

Vice-président de la Communauté d'agglomération

Vertige calligraphique



Conte calligraphique (extrait)

*Au commencement, il y avait le verbe...
Et son tracé.*

*L'élan de la courbe du sens,
Et du poignet.*

*Geste sonore, arrondi de danse,
Sort du feuillet.*



Calligraphie (Nathalie Mauriès), photographie (Nathalie Cousin), poésie (Nine Tuminello)

Vertige calligraphique est la mise en image de Conte calligraphique, recueil de poèmes écrits sur la page, écrits sur un corps. Un corps à la recherche d'une identité, d'un trait, d'un trait de caractère... une identité dans sa mise en chair. Le mot, le trait, donne à l'esprit sa forme et s'incarne. Un « je suis » strident, brouillon, fossile, enlacé... un « je suis » rival de lui-même, un « je » qui suis sans suivre le murmure, qui est sans être dans sa plénitude... Puis, petit à petit l'expression de la courbe se sépare du trait, le corps se libère de son poids du paraître, de son

poids de l'être. Le corps s'en va seul, jusqu'au vertige du silence quand le trait s'abstient... jusqu'au seuil du trait calligraphié, jusqu'au seuil de l'être... Un conte, une histoire, un repère qui s'en va pour l'Instant... et à l'instant où le dire entre dans sa nudité, le corps sort de sa mutité.

Dans une complicité intimiste, trois artistes ont uni leurs passions respectives, pour créer ce conte sans histoire, écrit en poèmes courts, alliant ainsi photographie argentine, calligraphie contemporaine et poésie. Ces dire de l'instant cheminent sans cheminer autour de ce difficile contentieux de l'existence : ce passé qui, inexorablement, nous inscrit dans le présent. Cette mémoire qui nous définit, nous identifie, reste en nous comme une marque, une forme de traçabilité... Jusqu'au jour du vertige...

Nathalie Cousin (la photographe), Nathalie Mauriès (la calligraphe) et Nine Tuminello (l'écrivain et le modèle) se sont rencontrées à Toulouse. Ces trois artistes, mues chacune par une expression, ont tenté de créer en convergence, sans qu'un art ne supplante les autres, comme un trio de même intensité, et de pleine liberté.

Une œuvre en triple cœur. ■

EXPOSITION
du 2 mars au 27 avril 2012

Vernissage à la Cour des Arts
2, rue des Portes Chanac à Tulle
le jeudi 8 mars 2012
à 18 h 00

Contact : 05 44 40 97 37

Tulle ? M'en parle pas, tè !



Quand j'étais petite fille, je venais de Paris avec ma mémé Louise (en train, six heures de trajet) passer les congés à Beynat où elle avait sa maison. Au village, je retrouvais les tatas, les tontons et les cousins, les amis (la Dominique, le Jeantou, le Pierrot, la Lulu, la Catherine, le François, le Baby), la grand'rue (chez Laplace, chez Bernical, chez Charlot) la place du champ de foire (le café de la Poste, où j'ai revisé mon bac D au printemps 72), l'étang de Miel, La Fontaine (première et unique boîte de nuit que j'ai fréquentée). En somme, l'image d'Epinal de la parisienne-d'origine-corrézienne-qui-revient-au-pays-pour-les-vacances. Lorsque le train nous débarquait enfin à Brive-la-Gaillarde, le riant portail du Midi, nous montions dans le car Condamine qui allait nous déposer en terre promise au terme de près de trois quarts d'heure d'attente exaltée. Au fronton de ce car s'affichait le terminus, Saint-Privat, mystérieux bout du monde, sur la réalité duquel j'ai bâti des rêves d'aventures, mais que je n'ai découvert qu'en 1995, quatre ans après mon installation définitive en Corrèze.

Et puis, il y avait Tulle, le chef-lieu, où personne n'allait jamais ; personne de ma connaissance en tous cas. La pente naturelle des Beynatois a toujours été inclinée vers Brive. Tulle ? Trop loin, route trop mauvaise, trop de virages, trop de hêtres qui obscurcissent le chemin. Tulle ? Triste, terne, vieillotte, surannée, malcommode, déprimante. Sentiments peu flatteurs que ma grand'tante Cécile ficelait par une sentence : « Tulle ! M'en parle pas, tè ! ».

J'ai décidé de venir vivre en Corrèze (à Beynat évidemment) en octobre 1991, le 7, c'était un lundi, bruine et brouillard, l'un des plus beaux jours de ma vie.

Par acquis de conscience, je me suis aventurée à Tulle (la départementale 940 était en travaux et sa commodité s'en trouvait grandement accrue)... Bof, bof, bof. Cette grisaille persistante sur une rivière Corrèze maigrichonne (moi qui fus élevée dans l'Île-Saint-Louis, entre le Pont-Marie et la passerelle Notre-Dame !) n'eut pas l'heur de me séduire. Chacune chez soi et les cochons seront bien gardés !

Voilà qu'arriva l'Angèle, la vilaine, celle qui écrivit tant de méchantes lettres anonymes, la demoiselle de la Barrière qui blessa tant de ses concitoyens avec l'arme acérée de sa plume. Elle fut pour moi ce qu'Ariane fut pour Thésée... à l'envers, car Angèle m'entraîna dans le labyrinthe d'où je ne suis jamais ressortie : Tulle la secrète, Tulle des escaliers et des ruelles, Tulle aux éclats de lumière fugaces, parcimonieux et enchantés. Tulle des bonnes gens qui ne se prennent pas la tête plus qu'il n'est nécessaire (parfois ça chauffe ; souvent ça manigance), Tulle des fous-rires, Tulle des marchés et des apéros en terrasse.

Tulle qui m'attendait pour que je la démasquasse.

Tulle qui m'espérait pour que je l'aimasse.

Tulle qui m'a apprivoisée.

Tulle où je travaille.

Tulle, mon amie à la vie à la mort. ■

A Aubiat le 30 novembre 2011

Francette Vigneron

actuellement chargée de communication à la Médiathèque Eric Rohmer, a écrit cinq livres, sur des thèmes historiques ou criminels, parmi lesquels L'œil de Tigre, la vérité sur l'affaire du corbeau de Tulle (Ed. Copier-Coller – 2004)

Lire et faire lire



Lire et faire lire est une association loi 1901 sans but lucratif, initiée par l'écrivain Alexandre Jardin et le Relais Civique, association d'appel à l'action citoyenne pour des causes d'intérêt général.

Les bénévoles de « Lire et faire lire » sont des lectrices et lecteurs passionnés âgés d'au moins 50 ans. Tous ont choisi d'offrir un peu de leur temps libre pour transmettre aux enfants leur plaisir de la lecture. Ils se sont engagés pour lutter contre les inégalités et pour agir en faveur de la réussite de tous les enfants.

Quel que soit l'intérêt des enfants pour la lecture, qu'ils soient bons ou moins bons lecteurs, ils peuvent participer à ces séances s'ils le souhaitent. Tout le monde aime les histoires !

Pendant une demi-heure, les bénévoles lisent des histoires qui leur plaisent.

En leur montrant les richesses qu'apporte la lecture, les bénévoles de « Lire et faire lire » développent l'imagination des enfants et leur font découvrir ou redécouvrir la littérature.

En Corrèze, l'association compte plus de 120 bénévoles intervenant dans une 60aine de structures (de la crèche au collège, en passant par les écoles maternelles et pri-

maires, ainsi que dans les bibliothèques, centres de loisirs ou encore associations).

La Ligue de l'enseignement et l'UDAF de la Corrèze recrutent des bénévoles dans tout le Département, et en particulier dans le secteur de Tulle, où la demande est croissante. ■



Si vous êtes intéressés par ce projet, merci de contacter la Ligue de l'enseignement au 05-55-26-42-12 ou par mail à : lireetfairelire@fal19.fr

Parcours poésie

Exposition du 14 février au 31 mars
à la médiathèque intercommunale

Editions Le Bleu du ciel

**Découvrez les 70 affiches de poésie
sur editionlebleuduciel.free.fr/affich.html**



A la Médiathèque Intercommunale Eric Rohmer

Des livres pas comme les autres

Livre d'artiste : quézaco ?



Odysée décembre, texte Léonore Fandol, édité par « Double Je », 2008, livre unique.

Depuis que le livre existe, il y a un lien étroit avec les artistes : enlumineurs, graveurs, plasticiens.

Les premiers ouvrages imprimés, ou incunables, étaient agrémentés de lettres ornées réalisées à la main, de manière unique pour chaque volume. Puis l'art de la gravure, sur bois puis sur cuivre s'est développé, donnant lieu à de magnifiques ouvrages de bibliophilie.

Aujourd'hui la production s'est enrichie de l'imaginaire d'artistes plasticiens qui ont littéralement ré-inventé le livre dans son format, sa structure, son approche : le livre d'artiste est né.

Définir le livre d'artiste reste une entreprise hasardeuse et sans cesse remise en cause : pour certains le livre d'artiste n'est pas un livre-objet, unique comme peut l'être une sculpture mais doit répondre à des critères d'édition en nombre, d'autres encore sont vigilants à ne pas mélanger la notion de bibliophilie (beaux livres, illustrés de gravures ou de lithographies) à celle de livre d'artiste qui doit proposer une forme plus originale.

La plupart du temps il s'agit du travail conjoint d'un artiste et d'un auteur, mais quelques fois non, d'un livre édité en nombre, mais quelques fois non, de la présence d'un texte et d'une forme plastique, mais quelques fois non.

On retiendra surtout l'absence de frontières comme une invitation au voyage dans une nouvelle approche du livre. ■

Christiane Mery

*Les livres d'artiste
sont régulièrement présentés
dans les vitrines
situées dans le secteur étude
de la médiathèque
et sont consultables
sur demande.*

Fonds ancien et précieux

Tulle conserve à ce jour le fonds ancien le plus important de la Corrèze.

Fiche signalétique

Etat du fonds :

84 manuscrits, 35 incunables (*premiers livres imprimés avant 1500*), 330 volumes édités entre 1501 et 1600, 11785 volumes pour la période de 1601 à 1900.

Fonds répertorié pour la partie précieuse et non inventorié pour les fonds issus des collections du grand séminaire.

Accessibilité :

Ce fonds est consultable en ligne sur le portail de la médiathèque, page Tulle, onglet : catalogue. Les livres peuvent être consultés sur place sur demande motivée.

Photos et photocopies non autorisées.

Un partenariat avec la bibliothèque nationale de France a permis de répertorier ce fonds dans le catalogue en ligne de la BNF.

La conservation :

Il est impératif d'avoir des locaux adaptés aux normes de conservation : hygrométrie, luminosité, etc. et sécurisés contre le vol, l'incendie, l'inondation, etc.

Une bonne conservation implique un entretien régulier des locaux et des fonds : dépoussiérage, etc. afin d'éviter le développement de moisissures ou bactéries.

Un plan de restauration des ouvrages, totalement pris en charge par l'état a permis, depuis 1987, de restaurer 83 ouvrages de notre fonds précieux. ■

Ouvrages remarquables :



Biblia Sacra, imprimée à Mayence en 1472 par Peter Schoeffer. (lettre ornée, enluminure).



Occorenze Humane, de Nicolo Liburnio, imprimé à Venise par Alde Manuce le jeune en 1546, reliure maroquin brun réalisée par Claude de Picques, relieur d'Henri II, pour Jean Grolier (à ce jour deux autres exemplaires répertoriés dans le monde : un aux Etats-Unis, un au British Muséum à Londres).



Les singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique,... de André François Thévet, Paris, 1558. (gravures sur bois).

Mais aussi

Fonds Baluze :

16 volumes dont Historiae Tutelensis.

Description de l'Egypte : Campagne de Napoléon.

Le monde bouge...

la Bibliothèque Départementale de Prêt de la Corrèze aussi



Une Bibliothèque pas comme les autres...

Créée en 1967 par l'Etat, la Bibliothèque Centrale de Prêt avait pour mission d'aider les communes de moins de 10 000 habitants à répondre aux besoins des usagers en matière de lecture publique en leur mettant à disposition des livres qui étaient amenés par un service de bibliobus. A partir de 1986, suite à la décentralisation, la lecture publique est devenue une des compétences obligatoires du Département et la Bibliothèque Centrale a changé de nom pour assumer celui de Bibliothèque Départementale de Prêt (BDP).

Aujourd'hui la BDP continue, comme par le passé, à assurer ses missions traditionnelles. En 2010, elle desservait près de 200 communes (dépôts ouverts à tous les publics, prêts directs et dépôts dans des écoles). En tout, 175 000 documents (livres, CD, DVD) ont été prêtés à l'ensemble des usagers du réseau.

...Au service du réseau de bibliothèques de lecture publique de la Corrèze

Ces efforts sont d'autant plus nécessaires que les pratiques culturelles des usagers sont en train de se modifier profondément. Les résultats des enquêtes consacrées aux pratiques culturelles des français montrent clairement comment l'accès aux biens culturels passe toujours plus par l'utilisation de nouveaux supports techniques avec à la clé la formation d'une véritable culture numérique fondée sur les écrans. Celle-ci, même si elle n'efface pas la précédente est, probablement, destinée à devenir dominante.

La BDP ne se cantonne plus dans cette mission de « ravitaillement » en produits culturels. Le Département s'est doté d'un Plan de Développement de la lecture publique qui permet d'aider au financement de projets de bibliothèques, tant en ce qui concerne la construction et l'aménagement des bâtiments que le mobilier et l'informatique. Plusieurs projets de Médiathèques intercommunales (Argentat, Treignac) sont en voie de réalisation. Ces dernières années, un effort particulier a été aussi consenti en faveur de l'action culturelle avec la co-organisation au niveau régional du festival Coquelicot et le lancement au niveau départemental de Bibliothèques en Fête. Ajoutons à cela l'offre de formation à destination des professionnels et des bénévoles du réseau qui a été fortement renforcée.

Il faut, par conséquent, que les professionnels et les bénévoles des bibliothèques soient armés pour pouvoir faire face à ces pratiques et puissent répondre avec efficacité et compétence aux nouvelles demandes formulées par les usagers.

Dans ce but, la BDP a décidé de tester dans plusieurs bibliothèques deux services innovants : l'accès gratuit en ligne à des ressources électroniques ; l'introduction des jeux vidéos en bibliothèque.



Tester des services innovants

Vodeclit à la Médiathèque Éric Rohmer

La BDP a abonné pendant un an la Médiathèque intercommunale à une ressource électronique d'autoformation à divers logiciels informatiques : Vodeclit. Depuis le mois d'avril, tous les inscrits de la Médiathèque Eric Rohmer ainsi que ceux des autres bibliothèques de la Communauté de Communes Tulle et Cœur de Corrèze peuvent de chez eux, gratuitement, avoir accès à plus de 5 000 vidéos en ligne pour découvrir à leur rythme les systèmes d'exploitation, logiciels et autres fonctions informatiques. Seule condition technique requise : disposer d'un accès internet.

Sur huit mois, 104 personnes se sont déjà inscrites dont 22 pour suivre une formation Excel, 19 pour Word, 12 pour Google, 7 pour Open Office et Gimp, 6 pour Photoshop et iTunes, 5 pour Outlook, 4 pour Powerpoint et Firefox.

Le prêt de consoles de jeu vidéo

Les jeux vidéo constituent désormais une pratique culturelle en rapide expansion qui ne touche plus exclusivement un public de jeunes : 86 % des 15-19 ans et 43 % des 35-44 ans sont concernés. Or, contrairement à une idée reçue, cette pratique ne vient pas se substituer aux autres car ceux qui participent le plus activement à la vie culturelle sont aussi proportionnellement les plus nombreux à jouer à des jeux vidéo ou à utiliser l'internet.

A partir de janvier 2012, une dizaine de bibliothèques vont proposer à tour de rôle et pendant deux mois dans leurs locaux de jouer sur des consoles Wii, Xbox et PS3 prêtées par la BDP. Avis aux amateurs ! ■

Gaetano MANFREDONIA

Calendrier de la mise en place de ce service (2012)

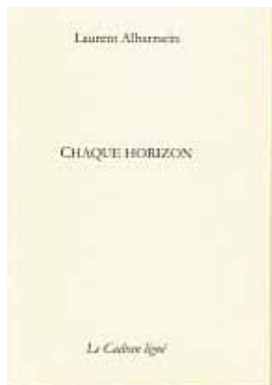
	Xbox	PS3	Wii
Lagraulière		mai	
		juin	
Naves	juillet		septembre
	août		octobre
Seilhac			mars
			avril



Le Cadran ligné, une collection de livres « d'un seul poème ».

Créées en 2009 à Saint-Clément (Corrèze), les éditions Le Cadran ligné publient 15 titres par an. Imprimés à 150 exemplaires, les poèmes (parfois des aphorismes) sont choisis selon le principe du coup de cœur. Des poèmes contemporains à l'unité, parce que la poésie s'écrit au singulier.

Entretien de Laurent Albarracín avec Florence Trocmé, animatrice du site Poezibao



Poezibao : Vous êtes en train de créer une structure d'édition, Le Cadran Ligné, et je voudrais vous interroger sur ce qui vous a conduit à cette décision. J'ai employé spontanément le terme de structure d'édition plutôt que celui de maison, au vu de ce que je sais de votre projet. Est-ce justifié ?



Laurent Albarracín : Plutôt que d'une maison d'édition, ou même d'une structure d'édition, je parlerais volontiers d'une collection de poésie, puisque l'idée, l'envie, est avant tout celle de créer une collection cohérente de poèmes qui reflèterait mes goûts, les tendances de mon seul bon plaisir ! Pas très envie d'emblée de développer économiquement la chose au-delà de la viabilité, de l'existence et du partage de ces petits livres limités chacun à cent cinquante exemplaires. La petite édition a en France une longue histoire et une vivacité qui suffisent à la légitimer. Il est assez naturel pour un poète de s'y intéresser (d'abord comme lecteur, afin de s'y repérer) puis peu à peu d'y venir, d'une manière somme toute fortuite. On noue des amitiés, on fait des rencontres, on a des lectures qui prennent vite l'allure d'un tout logique sinon harmonieux qu'il nous prend l'envie de donner à voir. Mon parcours est d'abord celui d'un lecteur et je ne l'ai fait connaître, jusqu'à maintenant, qu'en donnant quelques notes de lectures (sur le site de Pierre Champion). Comme poète je crois pouvoir, je crois devoir me situer par rapport à d'autres, établir des préférences, dessiner quelques lignes de proximité entre certains d'entre eux. Ils ne sont pas si nombreux après tout ceux qui me semblent importants, qu'il faille les tenir éloignés les uns des autres. Je le répète, la décision de publier une collection de poésie vient tout naturellement je crois à qui en écrit. Pierre Peuchmaurd disait (en paraphrasant Maurice Blanchard) que « l'édition est une propriété de la poésie. »



Poezibao : Comment vous est venue l'idée du modèle que vous comptez adopter et pouvez-vous nous le décrire ainsi que les principales caractéristiques de cette collection ?



L.A. : Il s'agit concrètement d'une collection de plaquettes soignées, constituées d'un unique feuillet plié en quatre recouvert d'une couverture à rabats, le tout imprimé sur du papier vergé Conqueror. Le format étant petit (11 x 15 cm) et la pagination réduite à une seule page (sans compter la page de faux titre, la page de titre et la page de l'achevé d'imprimer), chaque titre de la collection correspondra ainsi à un seul poème court, très court même puisque ne devant pas excéder dix vers environ faute de place sur la page. Ce qui me plaît dans cette contrainte en partie liée au choix de coûts réduits de fabrication et de port, c'est bien sûr l'obligation d'excellence du poème, le fait qu'il devra tenir debout isolément, faire livre si je puis dire à lui tout seul. Cela implique pour moi un fonctionnement au coup de cœur absolu, chaque poème devant m'émerveiller assez pour le publier tel quel et non pas j'allais dire mitigé dans un ensemble. J'aime assez en poésie les notions de densité, d'évidence pour penser qu'un poème seul, par l'éclat qui peut être le sien, puisse mériter une édition à l'unité. Je ne m'interdis pas la publication d'autres formes courtes que le poème : fragments, aphorismes, notes spéculatives. Quant à l'idée de cette collection, de ce modèle de publication, elle m'est venue simplement par la connaissance de tentatives similaires. Je pense particulièrement à un poème magnifique de Jean



Olivier Hery et Laurent Albarracin
au Marché de la poésie de Rochefort-sur-Loire, juillet 2011

Malrieu, «Le Menuisier de l'air», publié, sur ce principe du poème court unique, par les éditions Castor astral en 1976 sur un papier verdâtre et avec une illustration horrible mais le poème est tellement beau que c'en est un bonheur.

Poezibao : *Pouvez-vous dessiner un peu le paysage de ce « tout logique sinon harmonieux » dont vous parlez ?*

L.A. Il m'est assez difficile de dessiner les contours de ce paysage sans trop le restreindre. Disons que j'aime d'abord la poésie qui fonctionne à l'image, qui use de la métaphore comme d'un instrument de connaissance du réel. Ceci suffit à écarter pas mal de poètes d'aujourd'hui pour qui l'image est une chose démodée, ce que je ne m'explique pas, de même que je ne m'explique pas la désaffection que semble connaître toute la lignée poétique issue du surréalisme. Les plaisirs de la poésie et ceux de l'analogie se sont toujours confondus pour moi. La pensée poétique qui m'occupe me paraît toujours aller par grands raccourcis, si l'on peut dire et concevoir cela, voyager de fulgurances en évidences sombres. Je ne cache pas également un goût pour une poésie philosophique qui oserait s'aventurer du côté des grandes et petites questions métaphysiques quand bien même celles-ci se réduisent à des riens. Je ne rejette pas non plus le lyrisme quand il est assez tendu pour ne pas se confondre avec une complaisance à soi-même. Les qualités d'humour d'un poème peuvent enfin m'émouvoir...

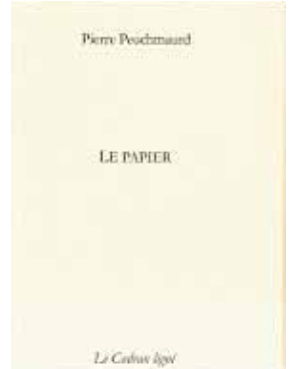
Poezibao : *Pouvez-vous parler un peu des premiers contacts avec les auteurs. Pour l'instant, c'est vous sans doute qui avez sollicité les poètes ? Avez-vous eu aussi à travailler avec les auteurs, les accompagner dans leur démarche, travailler le côté éditorial...*

L.A. Pour le moment je n'ai fait que demander des poèmes aux amis les plus proches. Je ne pense pas devoir jamais «travailler» un poème avec des auteurs puisque j'ai bien l'intention de décider d'une publication selon le seul critère de l'enthousiasme immédiat. A la rigueur la question du titre peut ensuite se poser sur un poème appartenant à un ensemble qui me serait proposé, et serait en effet à décider avec l'auteur. Sans doute la collection accueillera dans un premier temps des poètes invités, sollicités, mais je n'ai rien non plus contre les candidatures spontanées, au contraire. ■

(entretien mis en ligne le 29 mai 2009 sur <http://poezibao.typepad.com/poezibao/>)

Laurent Albarracin

La Mayne
19700 Saint-Clément



Dans les collections muséales



Rencontre avec un livre-objet d'art

Le travail de récolement engagé depuis 2010 sur les collections du musée du Cloître répond à une obligation légale. Vérifier la présence d'un objet sur les registres d'inventaire, régulariser son acquisition : voilà ce qui relève de l'obligation légale. Mais après cela, redécouvrir l'objet, s'intéresser à ce qui fait sa singularité, sa place dans le patrimoine muséal de la ville : là réside le plaisir.

C'est une rencontre avec un objet singulier que nous proposons au sein de nos collections : un livre illustré par l'artiste Gaston Vuillier (1845-1915).

Non plus tout à fait un livre tant sa forme est un condensé de matériaux nobles, de savoir-faire techniques et artistiques, non plus une œuvre plastique à part entière, tant sa forme est liée au contenu.

Il s'agit du livre Carmen de Prosper Mérimée, septième d'une série dont le tirage fut limité à douze exemplaires, édité en 1911. Le texte de Mérimée est enrichi de vingt-huit illustrations de Gaston Vuillier, gravées à l'eau-forte par Eugène Decisy. Chaque illustration se décline en quatre états d'eau-forte, dont une enluminée par Gaston Vuillier. La reliure est d'une qualité exceptionnelle, ouvrage du relieur parisien Charles Lanoë. En cuir écarlate, elle comporte une grande fenêtre centrale dans laquelle est enserrée une plaque d'ivoire ornée d'une scène peinte par Gaston Vuillier. Le livre possède son étui, tout aussi précieux.

Gaston Vuillier est un artiste connu sur notre territoire notamment pour ses dessins des croyances et coutumes populaires et son attachement au site de Gimel. Dessinateur, voyageur et ethnographe, il a laissé des centaines de dessins. Dès 1878, il a mis son talent au service des grandes revues illustrées du 19^e siècle notamment Le Tour du Monde et Le Magasin pittoresque.

Le livre Carmen nous dévoile un autre aspect de son travail : celui de Gaston Vuillier, illustrateur de classiques. Il renouvellera l'expérience à nouveau en 1913 en illustrant Colomba, autre roman de Mérimée et Le dernier des Abencérages de Chateaubriand. A l'origine de ce livre-objet d'art, il y a sans doute plusieurs rencontres, en premier lieu celle de l'artiste et des romans de Mérimée dont les lectures, nous le savons, ont nourri les voyages en Corse et dans les Baléares. Le trait de Gaston Vuillier vient ici chorégraphier et théâtraliser la figure de Carmen dont il révèle la force de séduction et l'authenticité.

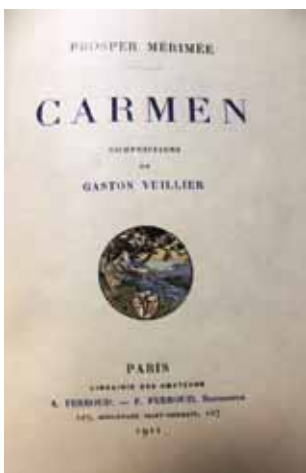
De la sensualité d'un livre à l'heure du livre numérique ?

Ce livre est entré dans nos collections grâce à l'association des Amis du Musée du Cloître et du Vieux Tulle qui l'a acquis en 2003 et donné à la ville de Tulle, pour régularisation, en 2011. ■

Karine Viatgé

Musée du Cloître
Place Mgr Berteaud

Renseignements : 05 55 26 91 05



Jurés littéraires à 16 ans !



22 élèves de 1^{ère} Littéraire du lycée Edmond Perrier participent au Prix Sony Labou Tansi des lycéens (édition 2012). Ce prix est décerné à des auteurs de pièces de théâtre francophones et est organisé dans le cadre du Festival des Francophonies en Limousin. C'est une chance pour ces lycéens de participer à une « manifestation [...] qui permet de découvrir l'originalité, la diversité et la richesse des auteurs de théâtre francophone ».

En préambule les élèves ont assisté à la remise du prix 2011 à Limoges le 06 octobre. Le lauréat 2011, Manuel Antonio Pereira, est un auteur Franco-portugais vivant en Belgique. Lors de la cérémonie, sa pièce *Mythmaker* (Editions Espace 34) a été lue par des lycéens. L'auteur est venu au lycée Perrier rencontrer les élèves le lendemain, une rencontre qui a permis un échange fructueux avec un auteur vivant.

Après cette mise en condition, les jeunes jurés se sont lancés dans la lecture des six pièces de théâtre sélectionnées. Une lecture pas toujours aisée, certains textes plus hermétiques impliquent un effort intellectuel plus conséquent.

Deux auteurs de la compagnie L'Unijambiste (Limoges) ont proposé une lecture de quelques extraits mardi 6 décembre, en classe. Ils ont rappelé qu'une œuvre théâtrale n'est pas destinée à une lecture silencieuse, ils encouragent donc les jurés à lire à haute voix et à « [...] ne pas se laisser faire par les textes qui résistent ». Lors de cette entrevue un débat a permis un premier échange de points de vue sur les textes déjà lus par les élèves.

Les deux auteurs ont rappelé aux jeunes jurés leur responsabilité : par leur vote ils attribueront un prix littéraire qui ouvrira peut-être des perspectives à l'auteur lauréat.

C'est au mois de mai, à Limoges, que tous les jurés (du Limousin et hors académie) se rejoindront afin de délibérer.

Les plaidoyers devront être argumentés et percutants afin de défendre l'œuvre préférée. ■

*Mary Rochais
Professeure documentaliste - Lycée Edmond Perrier*

Sony Labou Tansi est né au Congo en 1947. Il était poète, romancier et dramaturge. Dans son œuvre il dénonce la dictature et la corruption du pouvoir ce qui lui a valu d'être censuré plusieurs fois.

Il a été accueilli en 1990 à la Maison des Auteurs des Francophonies en Limousin dans le cadre d'une résidence d'artiste. Il est décédé en 1995. Ses pièces de théâtre sont présentées en Afrique, en Europe, aux Etats-Unis.

Culture et économie sociale et solidaire :
une transversalité innée



Chantepages : ouverture d'une librairie spécialisée jeunesse à Tulle



Yvette Guionie, libraire itinérante expérimentée depuis plusieurs années, et Claire Fontanel, jeune libraire originaire d'Auvergne ont lié leurs savoirs et compétence au sein d'une d'une SCOP (Société coopérative et participative) à Tulle.

On parle de plus en plus des entreprises sociales et solidaires comme s'il s'agissait d'une tendance nouvelle. Pourtant, les coopératives de salariés, apparues avec les SCOP, ont plus de 150 ans d'existence. Avec les mutuelles, elles sont le fondement de l'économie dite sociale (en 1844 a été créée la première SCOP par 28 ouvriers tisserands anglais !). Les coopératives répondaient au souci d'opposer une alternative aux excès du capitalisme industriel, et permettaient de mettre en commun des compétences professionnelles et des moyens.

Qu'est-ce qu'une Scop ?

La Scop, Société coopérative de production, est une société industrielle ou commerciale de type SARL ou SA, dans laquelle les salariés sont également les associés de l'entreprise. Elle peut exercer son activité dans tous les domaines.

Qu'est ce qui la différencie d'une société classique ?

La principale particularité de la Scop est d'être véritablement l'affaire de ceux qui y travaillent. Les salariés de l'entreprise détiennent au minimum 51 % du capital social et 65 % des droits de vote. Les associés-salariés, désignés sous le terme de «coopérateurs», participent donc aux choix stratégiques de l'entreprise lors des assemblées générales annuelles. Par ailleurs, tout nouvel embauché a vocation à devenir associé. La Scop se caractérise également par un partage équitable du pouvoir et des résultats entre les associés-salariés. Comme dans toutes les coopératives, s'applique le principe démocratique : «une personne = une voix». Chaque associé dispose d'une voix dans les assemblées générales, quel que soit le montant du capital qu'il détient dans l'entreprise.

La Scop Chantepages

Pour Yvette, militante depuis toujours de l'économie sociale et solidaire, la scop était une évidence !

Porter le nom de Chantepages predestine la librairie à un avenir poétique et optimiste. La SARL originelle créée voilà 5 ans s'est donc récemment transformée en Société Coopérative de Production (SCOP) avec l'association des compétences d'Yvette et de Claire. La SCOP fait de chaque salarié un associé de l'entreprise qui s'impliquera toujours plus dans l'avenir de la librairie.

Avec trois librairies spécialisées jeunesse en Limousin (Rêv'en pages, à Limoges, et Au croc'livres, à Aix-sur-Vienne, Au fil des pages, à Guéret), L'ouverture de Chantepages à Tulle, en octobre dernier vient compléter cette offre sur le territoire corrézien et en Pays de Tulle ! Chantepages a donc repris les murs de la Librairie Au plaisir des livres, située au 26, avenue Charles-de-Gaulle, à Tulle. Yvette Guionie a choisi de maintenir, en plus de la création de la librairie « sédentaire » qui propose près de trois mille références de livres pour la jeunesse et de BD sur près de 100m² de surface de vente, l'activité de librairie itinérante (une centaine de clients en Limousin —écoles, mairies et bibliothèques — et une cinquantaine de salons, foires ou événements).

De nombreuses animations sont aussi proposées : heure du conte, rencontres avec des auteurs et des illustrateurs, club de lectures... Elles devraient permettre à Chantepages de pérenniser son activité aux côtés des deux autres librairies indépendantes de la préfecture corrézienne : Préférences et Trarieux. ■

Librairie Chantepages

26, avenue Charles-de-Gaulle
19000 Tulle

Tél. 05 55 26 60 07, 06 77 76 00 78
chantepages@orange.fr
librairiechantepages.eklablog.com

Carte blanche à :

Pierre Laborie

Les coups de cœur du BDthécaire



Avec ses 5327 bandes dessinées produites en 2011 (dont quelques rééditions tout de même), le secteur éditorial de la BD se porte plutôt bien en ces temps de crise. Nous le ressentons également à la Médiathèque Eric Rohmer avec quelques 27000 BD empruntées en 2011 !

La richesse de cette production n'a d'égale que l'étendue des thèmes traités, c'est bien simple, il y en a pour tous les goûts... Pour ma part, je raffole en ce moment des histoires qui partent dans plusieurs directions, en voici quelques exemples :

« *Destins* », série orchestrée par Frank Giroud, avec des auteurs différents pour chaque épisode ; 14 tomes, avec un album fondateur et un album fédérateur, les 12 autres traitant de la façon dont Ellen (l'héroïne) construit son parcours et donc ses différents destins.

Si la lecture de 14 tomes vous exaspère, alors dans le même registre, mais en 2 volumes seulement, je vous conseille « *L'Alternative* » avec Edouard Chevais-Deighton à la plume. C'est l'histoire de Pierre, fils d'un allemand et d'une française qui vont se séparer vers la fin des années 20, dans le 1er volume l'enfant reste avec sa mère et devient un héros de la résistance quelques années plus tard, alors que dans le second, Pierre suit son père en Allemagne et deviendra un agent zélé de la Gestapo...

C'est un peu comme si Georges Lucas nous avait concocté deux épisodes de sa mythique saga « Star Wars » pour appréhender les différents destins d'Anakin Skywalker, l'un où il deviendrait le plus grand Chevalier Jedi de l'histoire de la République, l'autre où il cèderait au côté obscur de la force et se transformerait en maléfique « Dark Vador » au service de l'Empire et de son Seigneur Sith.

« *Page noire* » de Frank Giroud (encore lui !), Meyer et Lapière.

Alors là, plus d'excuses, c'est en un seul volume avec deux histoires dedans qui se chevauchent, se cherchent, se croisent, se poussent pour finalement se rejoindre lors de la chute. L'une se passe aux Etats-Unis de nos jours, l'autre lors du massacre de Sabra et Chatila...

Pour finir, mon dernier coup de cœur sortira de cette thématique et ira autant à l'auteur qu'à son dernier album.

Il s'agit de « *Les Ignorants* » d'Etienne Davodeau, où l'auteur rencontre son vigneron de voisin, et ils vont se transmettre leurs connaissances, leurs savoir-faire, pendant plus d'une année !

De ce partage va naître une amitié sans faille que l'on retrouve dans cet album plein de générosité et d'humanisme (thème récurrent chez Davodeau...), la consistance des dialogues étant renforcée par la simplicité (mais pas le simplisme) du dessin.

Assurément un « grand cru », qui devrait bien ramener une « breloque » du Festival International de la BD d'Angoulême, qui se tient fin janvier 2012 ! ■

Hardy Langer et Christoph Traub, forceurs de mémoires



nalisation à travers l'Europe, il serait judicieux de leur faire partager dans la durée le témoignage d'artistes venus d'ailleurs.

Autre élément notable, les deux artistes invités en janvier-février 2012 sont engagés sur des thèmes figuratifs forts et sensibles. C'est un choix assumé qui n'est facile ni pour le public lycéen, ni pour le public tulleste, comme on va le voir.

L'idée du sculpteur Christoph Traub est de travailler une suite de fragments de corps. Il n'est pas anodin de connoter les paroles de l'artiste : «Un pli au ventre, un serrement de cuisses, des tendons trop étirés, des détails de corps tout simplement forment le centre des travaux. Souvent l'issue est incertaine. [...] Ce qui reste des fragments qui ne sont pas indemnes et qui rappellent des vestiges d'évènements passés.»

Troublant, pour des adolescents. Troublant, en Corrèze où les ombres des suppliciés de 1944 ne sont pas évanouies. Traub cultive notre rapport la mort. On a en mémoire

son installation de 2009 dans la cathédrale de Tulle : il y avait là quelques pierres tombales en granite noir, avec des noms gravés, mais dont la concession avait expiré selon l'usage allemand, et elles avaient été rendues méconnaissables et illisibles. Au creux des noms de personnes, en partie rognés par le trépan ou la disqueuse, paraissaient de vagues membres, presque visions d'ossuaires. À Voutezac, il va probablement travailler les roches locales ; une part des fantômes disparaît, une part seulement, comme quand Géricault peignait paisiblement des membres de suppliciés.

Quant à Hardy Langer, c'est en peintre qu'il propose de réaliser une grande série de portraits... de chaises. Des chaises bousculées, renversées. Chaises de Tulle, aux connotations douloureuses, familles endeuillées, pendaisons du 9 juin. Langer a tout cela en tête. En 2006 à Tulle, il avait dressé de sinistres futs de canons émergeant de la tourbe, au Musée des Armes. Ce sont là ses manières de dire que les horreurs des guerres ne peuvent s'oublier. Pour dénoncer la diabolique stupidité des va-t-en-guerre, comme Goya après l'équipée napoléonienne en Espagne.

À l'heure où un Viktor Orban gesticule en Hongrie, l'inquiétude resurgit. Avec une seule question : Européens, où allons-nous ?

Deux artistes allemands, venus de Schorndorf, installent des ateliers en Corrèze pour trois semaines, avant de présenter leurs travaux dans la galerie de La Cour des Arts, à Tulle.

Dans cette information qui n'a rien de surprenant quand on connaît le terreau culturel du département, il y a deux particularités qui sont un peu plus imprévisibles.

L'une est que l'invitation faite aux deux plasticiens émane de lycées agricoles. Le lycée Edgard Pisani à Naves et le lycée Henri Bassaler à Objat-Voutezac sont en effet partenaires d'un même projet européen Leonardo da Vinci par lequel ils placent chaque année une cinquantaine de leurs élèves en stages en entreprises. On a imaginé à Naves que pour préparer les lycéens à cette profession-

**Exposition
à partir du 9 février,**

La Cour des Arts,
2 rue des Portes Chanac 19000 Tulle

**Résidences de créations
à partir du 23 janvier.**

LES DORMEURS DU VAL



*dimanche 15 août 1943 Chamalot - vendredi 9 juin 1944 Tulle
samedi 3 juin 1944 Combressol - mercredi 3 mai 1944 La Servantie
lundi 21 août 1944 Darnets - vendredi 5 mai 1944 Les Bordes
samedi 16 octobre 1943 Chabannes - mercredi 19 avril 1944
La Vergne - vendredi 4 juillet 1944 La Combe Pandrignes - lundi 15
novembre 1943 La Besse - dimanche 20 août 1944 Champ Long*

**Un projet d'Isabel Duperray sur la relation
entre le paysage du Limousin et sa mémoire.
www.isabelduperray.com**

Expositions :

Limoges à la galerie L'Oeil Ecoute du 6 avril au 26 mai 2012

Tulle à l'Eglise Saint Pierre du 8 au 30 juin 2012

Vitry-sur-Seine à la galerie Jean Collet en 2013

Mairie de Tulle

Rue Félix Vidalin

BP 215

19012 Tulle cedex

Téléphone 05 55 21 73 44

Télécopie : 05 55 21 73 43

Code APE : 751 A

N° SIRET : 211 927 207 000 12

Numéro de commune : 272

Internet : www.ville-tulle.fr

Courriel : communication@ville-tulle.fr

Bulletin trimestriel culturel

Dépôt légal

1^{er} semestre 2012

Directeurs de publication

Bernard Combes, maire,

Alain Lagarde, maire-adjoint,

Jean-Louis Soulier, maire-adjoint,

Sylvie Christophe, conseillère municipale

Rédacteur en chef

Flavie Favarcq

Directeur artistique

Jacky Chevrier

Maquette

Jacky Chevrier

Photo de couverture

Livre d'artiste "Odyssée décembre",

texte Léonore Fandol,

édité par « Double Je »,

2008 (exemplaire unique).



Leader, l'Europe, nous accompagne



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER)
Fondation européenne de développement rural